

Après plusieurs années au service de l'institut global en tant que gestionnaire des besoins de production, Allana s'apprêtait à déménager ses affaires au troisième du bâtiment dans lequel elle avait œuvré lors de cette mission réussie.

Elle rangeait ses effets personnels dans un carton quand quelqu'un toqua à la porte de son bureau, et ouvrit, sans attendre la permission d'entrer.

—Allana, vous êtes prête ?, demanda le recruteur qui l'avait promue à ce nouveau poste dont elle n'espérait pas grand chose de plus que la satisfaction d'un nouvel apprentissage et des horaires plus flexibles pour pouvoir passer plus de temps avec sa famille.

—Oui, ça y est, nous pouvons y aller, dit-elle en soulevant le carton un peu trop lourd pour elle.

—Laissez, je m'en occupe, dit-il en lui prenant des mains.

Ils traversèrent, en silence, le couloir du rez-de-chaussée, garni de plantes à fleurs odorantes. Ils arrivèrent au hall d'accueil et y découvrirent, sans surprise, une cinquantaine d'employés qu'elle connaissait très bien, applaudir et la féliciter.

Non pas qu'elle ait fait faire un bon aux profits éventuels d'une société quelconque, mais elle avait contribué à faire fonctionner un système qui faisait prévaloir la personne dans toute son humanité avec un grand «H».

En effet, un nouveau système de valeur s'était mis en place, depuis quelques décennies, qui se basait sur l'amélioration du monde dans tous ses statuts, qu'ils soient sociaux, environnementaux et de santé publique. Les hommes ne servaient plus l'économie aveuglément, comme ce fut le cas au vingtième siècle. Ils servent désormais le changement d'un monde qui,

avant partait à la dérive. Le bien fait à l'autre, d'où qu'il soit, est devenu un refuge qui abonde de richesses d'une importance bien plus évidente que celle déjà dépassée, d'une monnaie.

L'établissement de cette vision altruiste s'était construit sur la recherche d'un bonheur partagé par tous et nourri par l'urgence. La prise de conscience fut généralisée.

Les gouvernements coopérants, instaurèrent le « Liant International Véritablement Réalisable Equitablement » (Le L.I.V.R.E.)

Ils décidèrent de collaborer pour faire face aux maux mondiaux. Les productions primordiales telles que celles de l'agriculture, de l'eau potable ou encore de la santé, furent dès lors distribuées en équivalence, sans lien possible avec une valeur marchande. Le surplus de production étant libre d'échange. Cela conduisit à l'arrêt total des combats armés, très peu de temps après ces volontés. Une fois les conflits disparus, les militaires de tous pays devinrent des restaurateurs de l'harmonie environnementale. Les armes furent proscrites et détruites. Il ne subsistait que les inégalités dues au patrimoine matériel antérieur à l'avènement du L.I.V.R.E. et celle dues au travail personnel. Les priorités changèrent, comme la valeur de différents produits systématiquement dévaluée ou pour d'autres subissant l'inflation.

Allana remercia tout le monde et fut accompagnée de son recruteur jusqu'à son nouveau bureau. Elle prit ses marques, programma ses critères dans les différents outils mis à sa disposition. Puis, remplit les formulaires nécessaires et rentra retrouver les siens.

Bien qu'elle n'ait pas senti la fibre maternelle durant sa jeunesse, elle avait fait deux enfants qu'elle chérissait depuis leur naissance, avec un homme qu'elle aimait tout autant depuis quinze ans. Tout se passait bien, dans sa vie rangée, comme bien d'autres à travers le monde. Elle ouvrit la porte de son appartement, les mains chargées, non pas comme on pourrait s'y attendre de courses ou de cadeaux, mais de tendresse pour ses aimés.

— Maman !, s'écria sa dernière.

— Eh oui, c'est moi, dit Allana, ouvrant ses bras pour la prendre et lui baiser le nez comme à son habitude.

– Ho, c’est maman qui rentre juste à l’heure de dîner un bon plat de cuisine créole.

– Oui, cela fait du bien ces nouveaux horaires, dit-elle en embrassant son homme, lui passant la main dans les cheveux.

– Où est Josh ?

– Dans sa chambre en train de prendre des cours avec Jhon MacLaughlin, dit-il alors qu’elle s’y dirigeait.

– Ha bon, dit-elle en revenant sur ses pas, ce n’est plus avec Santana.

– Plus depuis que je lui ai fait écouter *Birds of fire...*, dit-il en remuant son plat

Elle entra et trouva son petit faisant ce que lui disait son holo-professeur. Allana lui dit d’une voix douce :

– Hé, comment va mon grand garçon ? Ça gratouille ?

Il mit en attente l’image du génie musical, qui se mit à jouer un air doux.

– Oui maman.

– Et ta journée, ça a été ?

– Hum, dit-il en remuant la tête, à l’école on a appris la culture des Dogons et des Massai.

– Ho, cela devait être bien, dit-elle, lui secouant les cheveux en chérissant le système éducatif d’avoir changé, lui aussi.

Une éducation adaptée aux volontés de chaque parent et aux envies des enfants, le tout géré par les aides d’apprentissage font un tout construit d’affection aux désirs d’instructions éclectiques. Chaque début d’année scolaire était le moment imposé où les parties concernées adaptaient tous leurs souhaits dans le temps d’une année. Le système de notation avait été abandonné pour laisser place à l’implication des élèves dans les devoirs personnels pour que ceux-ci puissent être sus avec tout leur cœur. Les élèves ont de cette façon une volonté très forte d’apprendre ainsi que de le communiquer. Ce moyen qui fut décrété il y a peu, a vu une nette amélioration, de savoirs, mais aussi de bien-être individuel assez inattendu. Depuis on apprend plus vite et avec plus d’autonomie.

Ils mangèrent dans la bonne humeur. Allana fit découvrir à sa petite la framboise. Elle aima tellement cela qu’elle faillit ne pas en laisser pour les autres. Ils ne lui en laissèrent pas le temps. Allana coucha ses enfants, fit un gros câlin à son homme, éteint la lumière et dit :

– Bonne nuit chéri, à demain.

– Insha allah, ma belle, fais de beaux rêves.

Et Allana rêva cette nuit-là. Un rêve qu'elle n'aurait pris au sérieux s'il n'était pas resté gravé dans les méandres d'une mémoire aussi vive que ce qu'elle avait vécu jusqu'alors :

Au premier plan, un désert de sable jaune et un ciel bleu. Un homme usé, sale et fatigué avec une barbe hirsute apparut en haut d'une dune. Un indescriptible dessin se balançait au bout de ses doigts. Cet homme a l'air loqueteux, mais il n'y est pas. Un long moment il marche avec peine ; le ciel commence à devenir de plus en plus gris, un vent frais apparaît. L'étranger stoppe, regarde autour de lui et tombe comme un arbre sur le ventre. Le dessin s'envole et finit par se poser à quelques mètres sur le sable.

Un deuxième homme, cheveux roux, costume entre le bleu et le violet, des lunettes. Il court jusqu'au dessin et au moment de le prendre, un bruit assourdissant surgit. Il tombe, on peut encore voir sa tête, une tache noire au niveau de son cœur sur son tee-shirt blanc. La vision commence à être de plus en plus distante, s'arrêtant à quelques mètres au-dessus du dessin.

Un ectoplasme de forme humaine se dirige vers le dessin. Arrivé devant, ce dernier s'envole. Le sable à cet endroit se disperse, laissant découvrir une porte d'un métal gris, qui s'ouvrit. La vision se rapproche jusqu'à la cadrer parfaitement, puis une lumière très vive, et elle s'éveilla.

Allana avait l'habitude de se lever tôt, même durant ses jours de congé. Son homme n'était plus dans le lit bien que d'ordinaire il était difficile de le mettre debout. Elle s'enquit de préparer le petit déjeuner et ne la trouva pas non plus à la cuisine. Sûrement avait-il dû aller chercher des croissants ou peut-être même une brioche ; elle en raffolait. Les bols servis elle alla réveiller ses enfants, à sa grande surprise, ils n'étaient pas dans leur chambre. Elle se dit rapidement que leur père avait dû les lever et les emmener avec lui, ce qui lui parût aussitôt stupide, surtout quand elle vit le doudou de sa dernière dans le lit. Elle ne le quitte pas dès qu'ils sortent.

Allana eut tout de suite le réflexe de contacter son homme sur son traceur portable mais s'aperçut qu'il était dans le salon. S'ils étaient partis loin il l'aurait pris avec lui. Où ont-ils bien

pu passer ? Le seul endroit possible était le terrain de jeux pour enfants à deux pas d'ici. Elle prit sur elle et déjeuna tout de même, mais l'inquiétude était encore là. Elle se décida après quelques minutes à les rejoindre. Elle prit l'ascenseur, sortit et étrangement, ne trouva aucun des glandeurs qui étaient en permanence en bas de chez elle. Les magasins qui ouvraient ces jours-là étaient fermés. Elle fit un repérage rapide et vit tout de même quelqu'un qui s'approchait. Il venait apparemment à cette boutique. Arrivé à sa hauteur il la salua :

– Bonjour, ça n'est pas encore ouvert ?

– Ben, non.

– C'est étonnant ça n'est pas le genre à faire la grasse mat' pourtant.

– C'est bien le mot. Vous avez vu il n'y a personne dehors.

– Ha oui, c'est vrai, je n'avais pas remarqué, c'est bizarre. Vous veniez acheter du pain, parce qu'il y a une autre boutique à quelques centaines de mètres, je peux vous y conduire.

– Je sais, je suis du coin, mais je ne veux rien acheter, je cherche ma famille qui n'est pas à la maison, dit-elle, semblant distraite, en regardant furtivement un peu partout.

– Vous allez bien ?, s'inquiéta-t-il, ressentant son désarroi.

– Oui, je crois il faut que je les retrouve. Je vais voir au parc.

– Je vais vous aider, on aura plus de chance. De quel côté voulez-vous aller.

– On prend tout droit et on se sépare au bout de la rue, durant leur courte marche commune elle demanda :

– Vous vous appelez comment ?

– Marboun, et vous ?

– Allana. Vous avez de la famille ?

– Oui, bien sûr, dit-il en haussant les sourcils ce qui lui faisait des rides.

– Vous les avez vus ce matin ?

– Oui, mais ne vous inquiétez pas trop, on va les retrouver, dit-il en la voyant petit à petit devenir anxieuse.

– On se rejoint au centre.

– Ok, je ratisse ce côté-là.

Pendant quelques minutes, les efforts pour croiser quelqu'un semblèrent irréalisables. Puis, ils s'y retrouvèrent.

– Vous avez vu quelqu'un ?, demanda-t-elle.

–Oui, je lui ai demandé s’il avait vu votre famille, et il m’a dit qu’il cherchait la sienne.

–Moi je n’ai vu personne, qu’est-ce qui se passe, bordel ? Et qu’a-t-il fait celui que vous avez rencontré ?

–Il m’a dit qu’il retournait chez lui les attendre.

–Vous savez où il habite ?

–Ha non, mais il m’a demandé mon adresse.

–Merde, ce n’est pas vrai, moi je n’ai vu personne, il y a quelque chose de pas normal. Vous, votre famille était là ce matin, vous êtes sûr ?

–Aussi sûr que vous deux vous avez...

Il ne dit pas la suite tellement elle paraissait logique et alarmante.

–... Allez, venez, on rentre chez vous, ils vont bien réapparaître, dit-il, la prenant par l’épaule, tout en s’apercevant que la situation requérait de mieux choisir ses mots. Tout semblait aggraver cette détresse qui se voyait dans les yeux d’Allana.

En la raccompagnant il se fit silence tout en priant que leur famille soit là à leur retour. La sienne comme celle d’Allana et de cet homme subrepticement rencontré, qui était lui aussi tout retourné. Arrivée sur la place sur laquelle donnaient les appartements de l’immeuble d’Allana, une vieille dame sur sa terrasse cria :

–Madame Hisse ! Vous avez vu le concierge, parce qu’il n’a pas vidé la poubelle de compost !

– Ha, madame Lunardo, contente de vous voir ! Non, je ne l’ai pas vu. Et vous, vous avez vu mes enfants ou leur père ?, demanda-t-elle en mettant la main au front pour voir la vieille dame.

–Ben non, pourquoi ? D’ailleurs vous êtes les deux premières personnes que je vois depuis six heures du matin. Et si vous le voyez, dites-lui qu’il n’y a plus de télé non plus.

–Et vous, si vous voyez ma famille, dites-leur de rentrer vite je me fais du souci.

Marboun la reconduisit chez elle. En entrant elle les appela en espérant une réponse, un *je suis là*, un *où tu étais maman*, mais rien. Pendant qu’elle visitait, Marboun vit qu’elle avait reçu des messages sur son intercom. Il lui fit la remarque, mais elle était tellement perdue qu’elle se jeta sur l’holo-phone, tentant de joindre sa mère.

– Ça ne répond pas, je tombe sur le répondeur..., dit-elle en prenant un peu plus peur encore.

– Si cela se trouve c’est eux sur l’intercom.

Elle jeta un coup d’œil vite fait, mais ne trouva que des avis de recherche et des alertes enlèvement. Il y avait déjà plus de cent pages et cela continuait d’affluer. Que des gens qu’elle ne connaissait pas. Marboun en voyant cela en perdit la parole.

– Vous avez vu, cela vient de partout, de tout le pays, mon dieu ce n’est pas possible..., dit-elle, dirigeant vocalement son intercom dans la recherche d’amis qui se seraient manifestés.

– ... Vous êtes sûr que votre famille est chez vous Marboun ?

Il ne répondit pas ; il était là hagard et se frottait les yeux tant le spectacle le désolait.

– J’espère qu’ils sont toujours là..., dit-il, alors qu’elle continuait d’énoncer.

– ... Je vous laisse mon adresse et mon numéro. Je vais voir s’ils y sont encore, appelez-moi s’il y a du neuf.

Il tourna les talons et s’en fut au pas de course. Quelques secondes plus tard elle tomba sur le nom d’un de ses amis de lycée ; elle l’appela. Il répondit de suite :

– Allô, Punky, c’est Allana, ça va ? Non, quelle question, si c’est comme moi c’est sûr cela ne doit pas être le pied.

– Ha, Allana, ce n’est pas toi que j’attendais mais cela fait quand même plaisir de tomber sur une voix familière.

– Tu sais ce qui se passe ?, s’empressa-t-elle.

– Pas la moindre idée ; en tous cas c’est grave, très grave. J’ai essayé de contacter ma famille, plus rien, pas une trace, c’est partout pareil, dans le monde entier...

– Ce n’est pas vrai... Hou..., commença-t-elle à pleurer.

– J’aimerais pouvoir te dire quelque chose de réconfortant, mais je suis dans le même état depuis le réveil ; et ses messages inquiétants... Allana, tu es toujours là, allô...

– Oui, réussit-elle à lâcher entre deux sanglots.

– En plus il paraît que les chefs manquent à l’appel. C’est un de ces souks. Personne n’y comprend rien, dit Punky en se frottant la tête tout en restant assez calme malgré son émotion.

– Noon, rendez-moi mes enfants, s’il vous plaît...

– Tu as quelqu’un pour t’aider vers chez toi, il ne faut pas rester seule...

– Noon, je crois qu'ils ont tous disparu...  
– Pas de voisin, de connaissance ?  
– Si une voisine, mais c'est une vieille dame, elle ne doit pas être au courant, je ne veux pas lui annoncer cela...

– Il n'y a personne d'autres ?

– Hum... Si, un homme que je viens de rencontrer...

– Bon, appelle-le ou va chez lui, Je te contacterai quand j'en saurai plus... Allez, ne t'en fais pas trop cela va s'arranger, dit-il sans aucune conviction si ce n'est celle de la rassurer à tout prix.

– D'accord, j'y vais, merci, à plus tard, dit-elle en pensant...  
*Si tu n'as pas disparu à ton tour.*

Avant de partir elle alluma la télé ; la mire, rien d'autre.

Si tout ou presque avait été automatisé (l'énergie, l'eau potable, certaines industries et services), bon nombre de branches de métiers étaient toujours dans l'état de service qui pouvait sembler archaïque, mais c'est ce qui faisait tout leur charme.

Allana descendit sur la place pour se rendre chez Marboun, arrivée au centre elle le vit arriver comme lors de leur première rencontre et entendit au loin le cri d'une femme, puis deux, puis d'un homme qui semblait perdre la raison. Sa tête tournait dans la direction de ces pleurs soudainement communs et se trouva comme une poupée de chiffon, en tombant dans les bras de Marboun, tout penaud et désespéré. Il la laissa s'agenouiller puis elle s'évanouit. Quand elle reprit conscience quelques minutes plus tard, elle priait pour que cela n'ait été qu'un vilain cauchemar, mais elle ne vit que Marboun, madame Lunardo et quelques autres.

– Ça va ?, demanda madame Lunardo en lui tendant une bouteille d'eau.

– Qu'est-ce qui s'est passé ?, demanda Allana, en s'étouffant un peu après une gorgée.

– On ne sait toujours pas, ils parlent de disparitions par millions...

– Ça je sais, merci de me le rappeler, je parlais de moi.

– Tu as perdu connaissance pendant un court instant, dit Marboun en l'aidant à se relever.

– C'est une farce, ils veulent nous tester, il n'y a que cela, lança Allana.